

Marie-Pier Meunier

MAXIM & LOÏC

TOME 1



Cœurs en cadence



LES ÉDITIONS Z'AILÉES
22, rue Ste-Anne C.P. 6033
Ville-Marie (Québec) J9V 2E9
Téléphone : 819-622-1313
Télécopieur : 819-622-1333
www.zailees.com


DIFFUSION ET DISTRIBUTION : MESSAGERIES ADP
2315, rue de la Province
Longueuil (Québec) J4G 1G4
Téléphone : 450-640-1237
Télécopieur : 450-674-6237
www.messageries-adp.com
*filiale du Groupe Sogides inc.,
filiale du Groupe Livre Québecor Média inc.

Infographie : Impression Design Grafik
Illustration de la page couverture : Impression Design Grafik
Texte : Marie-Pier Meunier

Dépôt légal : 2020
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada

© Marie-Pier Meunier et Les Éditions Z'ailées, 2020
Tous droits réservés.
Toute reproduction, traduction ou adaptation, en tout ou en partie, par quelque procédé que ce soit, est strictement interdite sans l'autorisation préalable de l'éditeur.

ISBN : 978-2-924991-41-1

Imprimé au Canada sur papier recyclé. 

Les Éditions Z'ailées remercient la SODEC pour l'aide accordée à leur programme de publication et reconnaissent l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du livre du Canada (FLC) pour leurs activités d'édition.

Gouvernement du Québec — Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres — Gestion SODEC

SODEC
Québec 

Financé par le
gouvernement
du Canada

Canada 

MAXIM & LOÏC

Cœurs en cadence

TOME 1

Marie-Pier Meunier



*Pour Jean-Bernard.
Hommage à notre belle histoire d'amour.*

Chapitre 1

— Écoute, Max, je ne sais pas trop comment t'annoncer ça... mais... euh... nous deux, c'est... euh... c'est fini. Vraiment désolé.

Quoi?! C'est fini? Pour vrai? Mes lèvres tremblent. Je me retiens pour ne pas afficher le plus grand sourire au monde. Oh. Mon. Dieu. Un long soupir de soulagement s'échappe de ma bouche. Oups! À voir les yeux écarquillés d'Elliott, je me rends vite compte que c'est un comportement étrange de la part d'une fille qui vient de se faire laisser par son *chum*. Bon, on s'entend : « *chum* » est un bien grand mot pour décrire la place qu'occupait Elliott dans ma vie. Notre relation était loin d'être celle de





Roméo et Juliette. Nos trois semaines passées en tant que couple n'ont pas été très édifiantes ni... « amoureuses », disons. Nous nous sommes embrassés à deux reprises seulement. La première fois, c'était un petit bec sec à la volée dans le corridor des casiers juste avant un cours. C'est là que j'ai compris que nous sortions ensemble. Et la deuxième fois, c'était au cinéma.

Il paraît que lorsqu'on embrasse l'être aimé, on ressent tout plein de papillons dans le ventre et on a l'impression de flotter sur un nuage, entouré de licornes et d'arcs-en-ciel... OK, j'exagère peut-être un peu, mais c'est ce que racontent les gens qui sont en amour, non? Moi, tout ce que j'ai réussi à sentir, ce sont nos dents qui s'entrechoquaient à cause de notre manque de synchronisme. Sans compter que j'ignorais totalement quoi faire avec ma langue. En contrepartie, Elliott essayait de l'insérer pratiquement de force dans ma bouche. Sans parler de toute la bave générée par ce baiser. Zéro agréable. Quand j'y pense, j'en ai encore un haut-le-cœur. Il a fallu que je fasse preuve d'ingéniosité les



jours suivants pour l'empêcher de me *frencher* à nouveau quand nous nous croisions à l'école. J'ai même menti en prétendant que j'avais peur d'avoir attrapé le feu sauvage de ma cousine après avoir bu dans son verre. Pitoyable!

— Max... ça va? m'interroge Elliott. Tu ne dis rien? Tu sais, je m'excuse. Ce n'est pas toi, c'est juste que...

— Non, non. Je comprends, t'inquiète. Tout est beau. C'est *cool*. Et même très *cool*.

N'en mets pas trop quand même. Je me mords la lèvre inférieure pour m'empêcher de pouffer de rire. Mais qu'est-ce qui me prend? Il n'y a rien de drôle là-dedans. Pauvre lui, je ne l'aimais pas. J'aurais dû le lui avouer dès le début, alors nous n'aurions pas eu à vivre ce malaise. Je n'ai pas été honnête, et je m'en veux un peu. Je sors mon cellulaire de la poche arrière droite de mon jeans pour essayer de focaliser sur autre chose. L'écran s'allume et affiche un texto de Rose.





Tu fais quoi aujourd'hui ? Es-tu avec Elliott ? 😊

Je balaie machinalement le message vers le haut avec mon pouce pour lui répondre.

Non. Je suis libre. Elliott vient de me laisser. Je suis trop contente ! Viens me rejoindre, je suis au parc des Érables.

— Euh... OK. Je suppose qu'on se reverra à l'école, dans ce cas ? avance Elliott, hésitant.

Je ne m'étais pas rendu compte qu'il était encore là. Et que je souriais en textant.

— Ah oui, excuse-moi. On peut rester amis, si tu veux. C'est *chill*.

Le fou rire me reprend. C'est *chill* ? Depuis quand j'utilise cette expression ? Ce n'est tellement pas moi. Elliott semble perplexe, et moi je me sens ridiculement gênée.



La vibration de mon téléphone m'indique que ma meilleure amie m'a probablement répondu. Je baisse les yeux et regarde subtilement l'écran, où je lis :

OMG ! Il faut que tu me racontes ça ! J'arrive dans cinq minutes.

— Bon... je vais y aller. Bonne journée, Maxim.

— Hum, hum. À plus, Elliott.

Il se lève lentement du banc, puis il ramasse son sac à dos. Le sourire toujours collé sur le visage, je le regarde s'éloigner dans le sentier. Ça fait longtemps que je ne me suis pas sentie aussi légère et libre ! Décidément, l'amour, ce n'est pas pour moi. En tout cas, pas maintenant. À l'aube de mes seize ans, j'ai encore toute la vie devant moi et je me promets de ne plus chercher à m'amouracher du premier venu pour être comme les autres filles de mon âge. D'ailleurs, je ne comprends pas pourquoi elles sont toutes en pâmoison devant les individus





de sexe masculin et ne pensent qu'à être vues pendues aux bras d'un tombeur. Oui, j'aime les gars... mais pas à ce point-là. Si je me fie à ce que ma mère m'a confié, elle qui a rencontré mon père à seize ans, c'est par coup de foudre que cela fonctionne. D'après elle, notre cœur ne peut pas nous mentir. Ouais, on verra bien. Pour le moment, je fais une croix sur les garçons.

Je remonte le col de mon manteau et replace mon foulard. Novembre tire à sa fin et une brise frisquette souffle. En attendant mon amie, je décide de prendre un *selfie*. Malgré la température fraîche, le soleil darde ses rayons et le décor derrière le banc sur lequel je suis assise est presque enchanteur. C'est un lac artificiel, mais ça crée un très bel arrière-plan pour ma photo.

Je sors quelques mèches de cheveux de sous mon bandeau et les entortille autour de mes doigts pour les onduler. Je tire sur des couettes de mon chignon et en enfouis d'autres sous mon chouchou. Ce look *messy bun* est de loin mon préféré en plus



d'être hyper rapide et facile à réaliser. Nul besoin de forcer mon sourire aujourd'hui. Je montre mes dents avec plaisir. Même ma palette plus courte que l'autre ne me dérange pas du tout. Je publie la photo en story Instagram sans y ajouter aucun filtre et j'y insère #FeelingFree.

Au loin, je reconnais la silhouette de Rose qui surgit d'un sentier près du boisé. Rose. Un prénom hyper féminin qui ne laisse place à aucune ambiguïté quant à l'identité de genre, contrairement au mien. Existe-t-il quelque chose de plus « fille » que la couleur rose? Je ne crois pas. Et c'est sans parler de la fleur. Une rose. À qui offre-t-on le plus souvent des roses? Ou des fleurs en général? Aux filles, évidemment. Bon, certains diraient que je suis pleine de préjugés et de stéréotypes, mais c'est tout de même la réalité.

Donc, Rose Dallaire, ma BFF, a un nom super fille-féminin-stéréotypé, comme j'aurais aimé en avoir un. Mais je suis née à l'ère où les prénoms pouvant être donnés autant à





un garçon qu'à une fille étaient particulièrement en vogue. C'est pourquoi mes parents ont eu l'irrésistible envie d'adhérer à cette mode. J'aurais pu hériter de Frédérique, Raphaëlle, Gabrielle ou encore Dominique, qui sont assez répandus et socialement bien acceptés. Non. Il fallait que ce soit beaucoup moins populaire, bien entendu. Leur choix s'est arrêté sur Maxim.

De plus en plus de filles se prénomment ainsi, c'est vrai. N'empêche qu'au primaire, j'étais la seule Maxim de toute mon école. Les gens ne se gênaient pas pour me questionner : « T'appelles-tu Maxim parce que tes parents voulaient un gars et qu'ils t'ont eue, toi, à la place ? » Très peu flatteur. Et très mauvais pour l'estime de soi.

— Maxoooouu!!! m'interpelle Rose sur un ton beaucoup trop excité.

Il n'y a que mes sœurs (et ma BFF) qui ont le droit d'utiliser le diminutif « Maxou ». D'ailleurs, elles ont clairement eu plus de chance que moi. Mon aînée de deux ans



a hérité du prénom Fanny, qui sonne doux et féminin. Mis à part le fait que ma tante ait appelé sa chienne Fanny et que ça enrage ma sœur chaque fois que nous le lui rappelons pour l'agacer, j'aurais tout de même préféré ce prénom au mien. Quant à ma petite sœur, ma cadette de quatre ans, mes parents ont aussi voulu suivre la tendance du moment : les prénoms composés. Ils l'ont donc appelée Éva-Marie. Encore là, c'est doux et féminin, quoiqu'un peu long à prononcer avec ses quatre syllabes. De toute façon, nous utilisons toujours seulement « Éva ». Et puis, contrairement à moi, mes parents n'ont pas osé lui donner leurs deux noms de famille. Elle porte celui de ma mère et Fanny, celui de mon père. Ça aussi, ce n'est pas très commun comme façon de faire. Mais mes parents agissent-ils parfois comme tout le monde? Jamais. Ils aiment être « flyés », comme ils disent. Ils forment une super équipe. Tellement qu'ils travaillent ensemble. Tous les jours. Oui, oui! Ils ont fondé leur propre imprimerie. Ma mère, Isabelle Binette, est secrétaire administrative et





s'occupe de la comptabilité tandis que mon père, Patrick Labelle, est le gestionnaire de la compagnie.

Bref, mes deux sœurs se nomment Fanny Labelle et Éva-Marie Binette. Moi, j'ai clairement la poisse. Après l'engouement pour le caractère unisexe du prénom, il y a eu celui du nom de famille composé. À mon grand désarroi, je n'ai pas échappé à cette tendance très in à l'époque – mais ça ne me surprend pas de la part de mes parents si... excentriques. Mon père et ma mère ont donc gentiment choisi de me léguer chacun leur patronyme respectif, pour « préserver » nos origines. Ça sonnait vraiment *cute* à leurs oreilles. Résultat, je m'appelle Maxim Labelle-Binette.

Habituellement, une personne normale, sensée et bien équilibrée – bref, tout le contraire de moi – arbore ses armoiries familiales avec fierté. #NOT. Depuis mon entrée à la maternelle, je subis les moqueries des autres. Le nombre de fois que j'ai entendu la phrase suivante est incalculable : « Oh,



si ce n'est pas Maxim avec sa belle binette! »
Ça, c'est NON. Jusqu'à quatre ou cinq ans, ça passe. À mon âge, me faire aborder de la sorte, c'est carrément insultant. Dire que ma mère cherche encore pourquoi je suis si troublée et renfermée. À mon avis, le chemin menant à la réponse n'est pas si laborieux que ça.

Mes parents se sont-ils déjà interrogés sur mon sentiment d'être différente des autres? C'est comme si j'étais une extraterrestre dans cette maison! Pas seulement à cause de mon nom. Je suis la seule blonde aux yeux bleus parmi les cinq membres de ma famille; les autres ont tous les yeux et les cheveux bruns. Mes attraits physiques peuvent paraître comme un atout étant donné qu'une minorité de filles possèdent les mêmes. Mais ai-je vraiment envie de sortir du lot ? Pas tellement. D'autant plus que les traditionnelles blagues sur les blondes me tapent sur les nerfs. Et que dire des commentaires de mon entourage ou même de parfaits inconnus à l'épicerie : « Oh, une petite blonde aux yeux bleus! Vous l'avez





adoptée? » Et ma mère de répondre : « Non, je l'ai faite avec le laitier celle-là! Ha! Ha! Ha! » Vraiment hilarant...

— Et sinon, je vais aller courir après. Comme vous voyez, j'ai mis mon *kit* de sport préféré avec mon nouveau manteau matelassé super léger et confo. Le vert menthe est vraiment ma couleur favorite du moment! Pour savoir d'où proviennent mes vêtements, allez faire un tour sur mon compte Instagram sous l'onglet « OOTD : *outfit of the day* »...

Rose parle à l'écran de son téléphone, qu'elle tient dans sa main droite. Elle filme probablement un vlog pour sa chaîne YouTube ou une *story* Instagram. Mon amie a atteint plus de mille cinq cents abonnés en seulement un mois. Honnêtement, ça ne me surprend pas. C'est le genre de fille charismatique et talentueuse que tout le monde voudrait avoir comme copine. Parfois, je me demande pourquoi elle m'a choisie comme BFF. En plus d'être la meilleure oratrice que je connaisse, talent que je n'ai pas, elle



possède une beauté naturelle : longs cheveux châtain naturellement bouclés, yeux noisette aux cils de biche et petites taches de rousseur sur le nez. Moi, je ne peux vivre sans mon mascara et mon fer plat, sans quoi je ressemble à un caniche frisé à l'allure albinos avec mes cils blonds et mes frisottis indomptables. J'envie réellement Rose. Le pire, c'est qu'elle effectue les étapes complètes d'un maquillage digne d'une star tous les matins alors qu'elle n'en aurait même pas besoin !

Mon amie est un leader-né. Elle n'a pas froid aux yeux et exprime ses opinions avec assurance. Moi, je suis plutôt du genre à vouloir me fondre dans la masse. Avec l'aide de mes parents, je travaille là-dessus. Je m'améliore petit à petit. Il le faut, car je souhaite être enseignante au primaire plus tard. C'est pourquoi ma mère m'a convaincue de m'inscrire à des cours de chant dans une école de musique. Avec Rose, évidemment. Nous suivons ensemble des leçons depuis la fin de l'été. Je suis plus douée que je ne l'aurais cru. Ces derniers temps, nous répétons





les chansons que nous présenterons durant le spectacle de Noël qui aura lieu dans quelques semaines, en décembre. Rose aimerait percer dans le domaine artistique après ses études. D'après moi, une glorieuse carrière l'attend. En plus, elle est bilingue, grâce à son père anglophone. Un bon atout!

— Bon, je suis maintenant au parc. Vous connaissez tous Maxim, ma meilleure amie.

Je place ma main devant mes yeux tel un bouclier pour ne pas être filmée. Rose me chuchote qu'elle tourne sa vidéo en *live* tout en continuant d'arborer son sourire blanc immaculé. Elle recule son visage près du mien en étirant le plus possible son bras droit pour que la caméra obtienne un bon angle de vue de nous deux.

— Salut, *gang!* dis-je en riant un peu jaune.

— Bon, alors, Max a besoin de me parler. Un petit *gossip* de filles comme je les aime! Oh et en passant, je vous prépare bientôt



un *chit chat* maquillage des Fêtes, car les *partys* de Noël s'en viennent. Bonne soirée, tout le monde! C'est vendrediii! Faites-moi connaître vos plans pour le week-end si ça vous tente! Plein de *love*!

Elle range son cellulaire dans la pochette avant de sa ceinture de course. Je remarque que celle-ci contient deux bouteilles d'eau.

— OK, t'as vraiment l'intention d'aller courir? lui demandé-je.

Rose a d'innombrables qualités, mais sportive ne fait pas partie de la liste. Sur ce plan, j'ai de meilleures aptitudes qu'elle. Il faut bien qu'elle ait des défis à surmonter, elle aussi, sans quoi je serais encore plus complexée.

— Ben là, oui. J'ai dit que je le ferais et je veux me remettre en forme. C'est pas mal *trendy* la course à pied. Qui sait, je vais peut-être rencontrer l'homme de ma vie en joggant sur une piste cyclable! Un beau sportif bien bâti... Ouh là là! Ce serait trop le *fun*!





— Bon... encore les gars! m'exclamé-je en levant les yeux au ciel.

— Eh, mais là, raconte! Elliott et toi, c'est terminé?

— Oui, madame! Je suis tellement soulagée. Je ne savais plus quoi inventer comme excuse pour l'éviter. J'aurais sans doute trouvé le courage de lui apprendre que je n'avais pas de sentiments pour lui. Mais je ne voulais pas lui faire de la peine. Tu sais comment c'est difficile pour moi ces affaires-là...

— *Yeah, I know.* Faut que t'arrêtes de prendre les gens en pitié et que tu t'affirmes plus.

Elle a raison. Mais c'est facile à dire pour Rose, car elle ne manque pas de tact. Pour moi, c'est une autre paire de manches. Je poursuis sans laisser paraître que son commentaire m'a titillée.

— Bref, c'est lui qui a cassé. Je capotais intérieurement!



— Il t'a expliqué pourquoi c'était fini ?

— Non et honnêtement, je m'en fiche. Là, c'est terminé, et je ne veux plus de *chum*.

L'air incrédule, mon amie hausse le sourcil gauche et affiche un sourire en coin.

— Crois-moi, je fais une pause des relations amoureuses pour un sacré bout, juré-je. Je pense que je ne suis juste pas prête, c'est tout.

— Et si moi je rencontre quelqu'un, tu ne vas pas m'en vouloir, *right* ?

— Pas du tout ! Je serais super heureuse pour toi, Rose.

— OK, *nice*. Je suis contente que tu sois débarrassée de ce poids sur tes épaules, Max. Ce n'est pas comme si t'allais t'ennuyer de ses baisers langoureux...

Elle sort la langue et essaie de me lécher la joue. Je la repousse du revers de la main en riant.





— Arkeee!!! NON! Sérieux, ça va ZÉRO me manquer.

— Bon, viens-tu courir avec moi?

Elle se redresse et sort ses écouteurs Bluetooth de sa ceinture. Elle les enfonce dans ses oreilles puis fait valser rapidement son pouce sur l'écran de son téléphone.

— Non, merci. Je ne suis vraiment pas habillée pour ça.

— OK, comme tu veux. Hé, regarde ça! C'est tellement *cool*. J'ai trouvé une application pour le jogging. Je vais pouvoir partager mon trajet, ma distance parcourue et mon temps de course sur mon compte en temps réel.

J'admire la détermination de Rose. N'importe qui peut se créer une chaîne YouTube de nos jours. Des milliers de jeunes en possèdent une, et seulement une infime partie d'entre eux deviennent célèbres. Pour se démarquer et pour que les gens suivent de près le contenu publié, il faut innover et se

tenir informé des tendances de l'heure. S'il n'y a qu'une dizaine d'abonnés à un compte, ça réduit drastiquement le nombre de personnes pouvant poser des questions sur les capsules du genre Q&A ou encore pour interagir lors de vidéos en direct. Et puis, il y a les gens que l'on appelle les *haters* ou les *trolls*. Leur seul et unique but dans la vie est de rédiger des commentaires haineux et disgracieux sur les comptes des youtubeurs plus ou moins connus. Rose les tolère bien; elle a un moral d'enfer. Moi, je serais incapable de supporter ça.

C'est fou comme les réseaux sociaux peuvent exercer de la pression sur nous. Je suis anxieuse de nature, surtout par rapport à l'école. Je consulte même une psychologue de temps à autre pour m'aider à gérer mon stress. Alors, au début, j'avoue que je m'en faisais beaucoup avec mes photos et le contenu que j'affichais sur mon compte Instagram. Je voulais toujours sembler parfaite et prendre seulement des clichés qui s'agençaient bien avec mon thème dans les tons de rose. Si je n'obtenais pas de mentions





« j'aime » ou de commentaires assez rapidement, je les supprimais de peur de me faire ridiculiser. Maintenant, je m'en fiche pas mal. Je publie ce dont j'ai envie, point à la ligne.

N'empêche que je ne pourrais jamais devenir youtubeuse, comme ma meilleure amie. Je m'imagine assez mal me lever le matin avec les cheveux emmêlés, des poches en dessous des yeux et ma superbe voix rauque et, caméra en main, débiter une chronique du style : « Allô, la gang! Aujourd'hui, je vous montre comment réaliser mon maquillage naturel de tous les jours quand je vais à l'école! ». Avec un gros sourire étampé dans la face alors que ce qui me tente le moins au monde le matin, c'est de sourire. Je n'ai pas envie non plus de passer ma vie à faire des montages ou à être toujours bien arrangée, même quand je vais au dépanneur chercher du lait avec mon père, au cas où l'un de mes abonnés me reconnaîtrait. Merci, mais non merci! Et puis, mes parents ne seraient pas d'accord, alors ça règle la question.



En guise d'échauffement, Rose sautille sur place et respire de façon saccadée. Tout un personnage, ma meilleure amie, mais je l'aime d'amour!

— Tu viens à la répétition du spectacle demain? me questionne-t-elle.

— Oui, oui, je vais être là. J'espère que je ne serai pas trop gênée devant les musiciens. J'ai toujours chanté avec une trame sonore, jamais devant un vrai *band*...

— Bah, ils ont à peu près notre âge et pour eux aussi, c'est une répétition. Ça va être *relax*, j'en suis sûre.

Je lui souris. Et je l'envie. Rose est tellement confiante, posée, ambitieuse. Un beau cocktail de qualités pour affronter la vie avec un grand V. Elle démarre sa course. Beaucoup trop rapidement, selon moi. Elle s'en rendra vite compte. Bientôt, elle ne pourra plus garder le rythme tellement elle sera essoufflée.